



**HAL**  
open science

## L'ombre apprivoisée

Fabienne Wateau

► **To cite this version:**

Fabienne Wateau. L'ombre apprivoisée. Sigila. Revue transdisciplinaire franco-portugaise sur le secret, 2005, 16, pp.163-170. halshs-00510002

**HAL Id: halshs-00510002**

**<https://shs.hal.science/halshs-00510002>**

Submitted on 17 Aug 2010

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

---

Paru sous sa version définitive corrigée et illustrée dans : *Sigila. Revue franco-portugaise*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 2005 : 163-170.

---

## L'ombre apprivoisée

Fabienne WATEAU

*Fabienne WATEAU est ethnologue, chargée de recherche au CNRS au laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative de Nanterre. Elle travaille sur le Portugal depuis plus d'une quinzaine d'années et s'intéresse notamment à la recomposition des espaces en zone de frontière : à Melgaço dans le nord-ouest du Portugal, autour de questions d'irrigation et d'implantation intensive et européenne de vignoble ; à Alqueva dans le sud-est du pays, autour de la construction du plus grand barrage d'Europe. Elle a publié aux éditions Dom Quixote au Portugal (2000) et aux CNRS éditions & Maison des sciences de l'homme en France (2002) l'ouvrage : Partager l'eau. Irrigation et conflits au nord-ouest du Portugal (Conflitos e água de rega. Ensaio sobre a organização social no vale de Melgaço).*

Alice (chez Firmino) – Nous sommes allés à la pierre de partage et en haut il y a un trait et un petit trou. À quoi ça sert ?  
 Fátima – Le petit trou, c'est le demi-*releixo*  
 Alice – Mais, c'est le demi-*releixo* de l'après-midi ?  
 Firmino – Non, c'est celui du matin  
 Alice – Celui du matin ? Mais celui d'en haut, près du *releixo*, c'est le demi-*releixo* du matin, a dit mon mari.  
 Un tout petit trou ; et ensuite pour celui de l'après-midi, il y a un autre trait et un autre petit trou  
 Firmino – Celui d'en bas, c'est la demi-*tangida*  
 Alice – Celui du bas, après le trait de *releixo*, c'est la demi-*tangida*.  
 Mais qu'est-ce que c'est que ça ?

(extrait du film *La pierre de partage de l'eau*, 2002)<sup>1</sup>

Alice et Domingos ont perdu le secret de l'ombre. Immigrés pendant de longues années en France, ils ne se souviennent plus des logiques qui président à la distribution de l'eau. Apprivoiser l'ombre, la rendre familière, arriver à la domestiquer, c'est notamment savoir lire l'heure sur la pierre. C'est comprendre « l'heure de l'eau » en d'autres termes, celle qui permettra de diviser le temps et les avoirs de chacun durant la période estivale d'irrigation.

*Lieu immobile de tous les changements, horloge silencieuse qui ne compte pas le temps avec des coups [...], un trait de lumière, un rayonnement d'or et aussi, déjà, une ombre. Celle du temps qui se fait et se défait*<sup>2</sup>, la pierre de partage de l'eau est en effet une horloge solaire, de style grossier et peu sophistiqué, qui indique des heures « vraies »<sup>3</sup> ou des heures antiques – pour reprendre l'expression locale. Elle s'apparente aux cadrans imprécis ou horloge solaire canoniale de l'Antiquité qui indiquaient de façon approximative les heures de messe aux moines<sup>4</sup>. Dans le canton de Melgaço situé à l'extrême nord-ouest du Portugal, elle sert pour l'irrigation des parcelles de polyculture vivrière, qui combinent harmonieusement maïs, haricot, courges et autres plantes potagères<sup>5</sup>.

De granit érigé, elle est de forme rectangulaire taillée, plus haute que large, comprenant quatre faces et mesurant soixante-quatre centimètres de hauteur. Cet objet de mesure a été placé sur un dôme cimenté exposé au soleil se trouvant lui-même au milieu des parcelles de maïs et de vigne. Le dôme est marqué d'encoches (*risca*) discrètes à la base de la pierre : on en compte trois en forme de petites cavités rondes, de la grosseur d'un pouce écrasé ; et trois de forme allongée, comme des ornières étroites et peu profondes de 10 à 15 cm de long. Ces encoches reçoivent l'ombre de la pierre à un moment précis de la journée, indiquant alors une heure et, par effet de conséquence, le début ou la fin d'un espace-temps déterminé, correspondant à un découpage technique de la journée et à une activité.

<sup>1</sup> Fabienne Wateau et Ana Margarida Campos, *La pierre de partage de l'eau*, film ethnographique, 10', Éditions du Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative de Nanterre et du Musée national d'ethnologie de Lisbonne, Lisboa/Meudon, 2002 (sélectionné au 8<sup>ème</sup> festival du film de chercheur, Nancy, 2003). Disponible à la cellule CNRS/vidéo de Meudon.

<sup>2</sup> Hélène Ratyé-Choremi et Dominique Marché, *Petit traité de l'ombre*, Equinoxe, Barbentane, 2003.

<sup>3</sup> Andrée Gotteland, Les cadrans solaires et méridiennes disparus de Paris, CNRS Éditions, Paris, 2002, 131 p.

<sup>4</sup> Gerhard Dohrn-Van Rossum, *L'histoire de l'heure. L'horlogerie et l'organisation moderne du temps*, Maison des sciences de l'homme, Paris, (1992) 1997.

<sup>5</sup> Cet article reprend des extraits d'une communication présentée au colloque CTHS « Le temps », à Besançon en avril 2004. Voir aussi Fabienne Wateau, *Partager l'eau. Irrigation et conflits au nord-ouest du Portugal*, CNRS éditions et Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2002.

Chacune de ces encoches porte un nom, qui indique aussi une heure à la fois solaire et socialisée. La première encoche arrondie située le plus en haut du dôme s'appelle « lever du soleil » (*nascer do sol*). Elle figure 06 heures du matin, une heure aujourd'hui fixée définitivement et par convention par les irrigants, qui fait coïncider le début de la journée d'irrigation avec le lever du soleil – que le soleil se lève ou non à cette heure précise. La deuxième encoche, de type allongé, figure 08 heures du matin. Littéralement, elle est appelée « demi-sonnerie » (*meia tangida*), faisant directement référence à une autre encoche, la quatrième, qui est celle de 10 heures et est appelée *tangida* (« sonnerie »). Probablement ancien, le terme *tangida* a été oublié de la plupart des irrigants, mais il renvoie pourtant à une pratique villageoise et à un repère spatio-temporel précis : la messe du dimanche que les cloches annonçaient à la volée. Cet indicateur sonore visant à rassembler les villageois à l'église servait donc aussi dans le partage de l'eau estivale d'irrigation, et il a été converti en un tracé au sol sur le dôme de la pierre. La troisième encoche, également de forme allongée, marque le milieu de la matinée, soit environ 09h30 du matin. Appelée « demi-midi » (*meio releixo*), elle renvoie aussi structurellement à une autre encoche, l'encoche principale, celle qui marque midi à l'heure du soleil (*releixo*). *Releixo* signifie saillie, relief, mais il désigne surtout une situation spatio-temporelle précise, le midi solaire ou encore « midi à l'heure de l'eau » - pour reprendre les termes des irrigants. Il qualifie aussi l'instrument de mesure : ses usagers nommant communément la pierre *releixo* (« midi ») ou parfois, de manière plus générique, *marco da água* (borne de l'eau). Cette cinquième trace sur le dôme est la plus longue et la plus profonde sur le sol. La dernière encoche du jour (la sixième) marque le milieu de l'après-midi (*meio-releixo da tarde*). Elle correspond en quelque sorte et par symétrie à l'encoche du milieu de la matinée (la troisième), portant une appellation de référence comparable : « demi-midi de l'après-midi ».

Les encoches de 08 heures, 09h30 et 16 heures, appelées respectivement *meia tangida*, *meio releixo* et *meio releixo de tarde*, renvoient chacune à des termes de relation et de comparaison vis-à-vis de leur référent : la sonnerie de l'église dans le premier cas (*tangida*) ; le passage au méridien<sup>6</sup> (*releixo*) dans le deuxième et le troisième cas. Ce système de représentation accorde une importance plus grande aux événements sans doute considérés comme incontournables dans l'univers de la communauté villageoise. Le premier est un référent social et religieux, lié à une pratique instituée et à l'importance de l'église et de ses cloches dans les campagnes, le second est un référent physique et naturel, le passage au méridien, à l'heure exacte changeante chaque jour mais permanent et non aléatoire. Il articule les deux systèmes de comptage du temps les plus utilisés depuis le Moyen Âge : la mesure à l'aide des heures solaires et la scansion du temps par les cloches des églises.

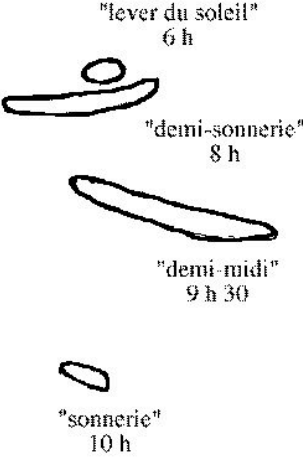
---

<sup>6</sup> Les termes de passage au méridien sont préférables à celui de zénith, le zénith vrai ne se réalisant que dans les zones intertropicales (communication personnelle de Denis Savoie, avril 2004)



**Pierre de partage, ombre portée  
et encoches**

*la pierre indique midi (releixo)  
au soleil et à l'heure de l'eau*



Alice et Domingos irriguent la plus grande partie de leurs parcelles de maïs, de vigne et de potager avec un bassin de rétention privé (*poça*) qui ne nécessite pas de savoir partagé. Cette eau est la leur, il l'utilise quand bon leur semble. De l'eau régie par le système solaire de la pierre, ils ne détiennent qu'une toute petite quantité, une fois par semaine, qu'ils destinent à l'arrosage de l'herbe pour les lapins. Sachant avant qui et après qui ils ont droit à leur part d'eau, ils ne se soucient guère du principe de fonctionnement général de la pierre. Le mouvement des uns et des autres, un jour précis de la semaine, suffit à leur indiquer le moment où ils doivent aller chercher leur eau : ce va-et-vient est mnémotechnique. Ils ont retenu l'idée centrale de « midi solaire », quand l'ombre portée de la pierre vient se glisser dans la fente la plus longue et la plus creuse du dôme cimenté, mais le découpage en parts demeure flou. Ils n'ont pas vraiment besoin non plus d'en savoir plus.

En revanche, pour les bénéficiaires d'eau plus importants, la pierre soulève de véritables enjeux : lieu de rendez-vous obligé, elle mobilise les attentions et les conversations, en général, animées. Du café, lieu de socialisation par excellence, à la pierre, « point de rencontre » obligatoire des plus vigilants, cet instrument de mesure précis organise la vie collective des irrigants durant l'été.

Un peu avant « le midi solaire » (qui correspond à une heure quarante à l'heure officielle, au milieu de l'été, précise Rosa, une des propriétaires les plus importantes du lieu), les ayants droits se rendent seuls ou ensemble au lieu dit du *releixo* où se trouve la pierre. Là, ils attendent que « midi » puissent être lu par l'ombre portée sur le dôme pour régler sur cette indication solaire une montre qui ne sert qu'à l'irrigation. En principe, les irrigants vérifient l'heure de cette montre tous les jours à la pierre, à cause de la circonvolution de la terre et des minutes de soleil supplémentaires à décompter. Ils sont alors munis de deux montres en été, qui indiquent respectivement deux heures différentes : l'heure officielle portée au poignet et « l'heure de l'eau » mise dans la poche. À moins que l'heure de l'eau ne passe au poignet en cette saison de tensions et de priorité accordée à l'irrigation. Dans d'autres endroits du Minho, au début du XX<sup>e</sup> siècle, cette question de conflits entre l'heure officielle et l'heure de l'eau était suffisamment animée pour que les communautés villageoises suggèrent d'arrêter l'horloge de l'église en été afin que les heures officielles ne soient pas confondues avec les heures d'irrigation<sup>7</sup> - cette mesure ayant aussi minimisé les conflits qu'avaient engendré, dans les années 1920, l'avancement systématique de soixante minutes des horloges durant l'été<sup>8</sup>. Il s'agit ici du conflit classique entre heures publiques (les heures officielles) et heures privées (l'heure de l'eau privée des ayants droits) qu'Alain Corbin avait magnifiquement commenté à propos des cloches de l'église en conflit permanent avec les cloches de la mairie, une relation délicate et difficile à gérer entre les pouvoirs locaux en compétition<sup>9</sup>.

Une fois les montres réglées, les bénéficiaires n'ont plus qu'à respecter au jour le jour les temps d'eau qu'ils ont mémorisés ou inscrits sur un bout de papier. Mais le réglage quotidien de ces montres n'est pas sans provoquer des conflits réguliers : à une ou deux minutes près, les parts d'eau sont vivement discutées et parfois appropriées. Tous les ans, à la veille de l'ouverture de l'irrigation estivale, Rosa vient désherber puis dessiner à la craie l'horloge solaire représentée sur le dôme par les encoches, qui s'animeront par l'ombre portée de la pierre. Tous les ans, elle « prépare la technique », elle rappelle ce qu'il faut voir au sol, ré-initiant, en quelque sorte, l'usage et l'utilisation de la pierre de partage. Comprendre et lire la pierre nécessite une certaine pratique,

---

<sup>7</sup> Joaquim Fernandes Figueira, « Os marcadores das águas de rega em São Nicolau de Basto », *Trabalhos de antropologia e Etnologia*, VIII, 3-4, Porto, 1938, pp. 394-396.

<sup>8</sup> Veloso de Araújo, *O Minho rural e a agricultura moderna*, Braga, Livraria Cruz Ed, 1928, pp. 168.

<sup>9</sup> Alain Corbin, *Les cloches de la terre. Paysage sonore et culture sensible dans les campagnes au XIX<sup>e</sup> siècle*, Champs Flammarion, Paris (ed. 2000), 1994.

et la mémoire de certains bénéficiaires d'eau, ceux pour qui le partage du débit d'une rigole représentent encore un enjeu.

Faire de l'ombre l'aiguille de sa montre, un objet socialisé, une nature domestiquée, c'est faire d'un phénomène naturel une production culturelle qui conduit à une sociabilité organisée. L'ombre apprivoisée n'a pas de secret pour qui sait la comprendre et l'adopter. Pourtant, avec le temps et l'abandon progressif des terres de polyculture, ses adeptes se font de plus en plus rares. Pour qui ne fait plus que la doubler sur le chemin de Felgueiras, son secret est bien gardé.